

La vengeance du contrôleur

Le groupe de jeunes gens ne purent montrer leurs tickets de transport à l'agent contrôleur du métro qui travaillait seul à dix heures du soir.

La raison était toute simple : ils n'en avaient pas.

La voiture était déserte et l'agent demeurait seul face à des jeunes plutôt éméchés par trop de verres d'alcool pris dans un petit bistro.

Ils riaient fort face à la demande du contrôleur dont ils se moquaient éperdument.

Puis, ils devinrent soudain mauvais. L'un d'eux sortit un couteau de sa poche et le brandit en direction de l'agent peu rassuré. En ce cas, il valait mieux abandonner la partie. Le contrôleur descendrait à la station prochaine.

Seulement, les jeunes gens ne l'entendirent pas de cette manière.

Ils voulurent s'amuser, casser du contrôleur afin de se défouler.

Ils voulurent mettre en pratique leurs plus bas instincts.

A la station suivante, personne ne monta et d'ailleurs, l'un d'eux se tenait, menaçant, devant la porte automatique. Aucun voyageur n'aurait osé monter dans la voiture devant cette face de brute.

L'agent demeurait seul à la merci de ces garçons sournois et brutaux.

Un des cinq commença à le secouer violemment tout en l'insultant avec une violence rare. Puis, les trois autres lui tombèrent dessus telle une meute de loups affamés sur une biche esseulée.

L'agent reçut tant de coups de poing, de coups de pieds, de coups de couteau - l'attaque fut si sauvage - que l'on pouvait se demander s'il survivrait à ses terribles blessures. En dix minutes, il fut réduit à un état méconnaissable et gisait dans une grande mare de sang qui s'amplifiait davantage avec le temps.

Les jeunes prirent la fuite tandis que, par miracle, des voyageurs - montés dans la voiture quelques stations plus loin - appelèrent les secours pour tenter de réanimer l'homme ou ce qu'il restait de lui.

C'était une effroyable loque de sang.

Une quinzaine d'années passèrent.

Les cinq jeunes anciens criminels étaient mariés et, pour la plupart, pères modèles d'adorables enfants.

Chacun d'eux avait plutôt une bonne situation et vivait confortablement.

Ils ne s'étaient pas revus depuis l'incident tous ayant suivi leur propre chemin. Que le temps semblait loin où ils vivaient en bande violentant assez souvent les filles ou dérobaient quelque argent à de vieilles dames sans défense. Il y avait belle lurette qu'ils étaient devenus des citoyens ordinaires, il y avait longtemps qu'ils s'étaient rangés.

Et "l'affaire", celle du contrôleur dont ils ignoraient s'il était encore en vie après être passé entre leurs griffes, ils avaient tenté plus ou moins de l'oublier, de l'effacer. Ils avaient changé.

Un jour en hiver, ils reçurent chacun dans leur boîte aux lettres une enveloppe à leur nom et adresse contenant un carton d'invitation à une surprise d'anciens collégiens.

Il n'y avait pas le nom de l'émetteur sur le document, simplement une adresse, le jour et l'heure.

Alléchés à l'idée de revoir d'anciens camarades de classe du temps où ils avaient treize ou quatorze ans, curieux de retrouver ceux avec qui ils avaient partagé de bons moments du temps où ils étaient encore assez bons et pas trop violents, flattés que l'on ait pensé à eux, ils décidèrent de se rendre tous au rendez-vous fixé.

Quelle belle fête en perspective !

Leurs femmes prévenues avaient accepté leur souhait avec cependant une petite pointe d'inquiétude face à l'inconnu. Autant dire qu'elles redoutaient un peu les surprises mais elles acceptèrent néanmoins de laisser leurs compagnons se divertir. Ce ne serait que le temps d'une soirée.

L'invitation avait lieu à sept heures dans une petite ville étonnamment pas trop éloignée de la zone d'habitation des anciens collégiens.

C'était une impasse dont on serait passé à côté sans s'en apercevoir, une petite voie calme et sans voitures. La maison se tenait tout au bout, partiellement cachée par de grands sapins. Le portail était ouvert.

Ils arrivèrent presque en même temps peu avant sept heures.

Les cinq hommes se reconnurent aussitôt - ils n'avaient bizarrement presque pas changé physiquement - et se saluèrent

poliment, soudain gênés, fort surpris de se revoir. Ce n'était pas eux qu'ils pensaient retrouver mais de tout jeunes camarades collégiens, d'autres garçons. Point cette bande d'anciens êtres brutaux et grossiers qu'ils avaient été à vingt ans : cinq sales types d'un temps désormais révolu.

Que faisaient-ils donc là ensemble ?

Tout leur revint en mémoire d'un seul coup, tout ce qu'ils avaient tenté d'oublier durant quinze ans : leurs vies débauchées, leur brutalité, leur bestialité.

Ils eurent quelque appréhension, une certaine angoisse mais tentèrent de la dissimuler.

Certains voulurent cependant partir mais c'eut été faire preuve de lâcheté. Ils restèrent donc tous se forçant à faire bonne figure mais visiblement contrariés.

Ils pénétrèrent dans le jardin, se dirigèrent vers la demeure, ouvrirent la porte d'entrée de la maison et s'engouffrèrent à l'intérieur. Après avoir passé le vestibule, ils se retrouvèrent dans le salon, vaste pièce largement éclairée par de nombreuses bougies posées sur des meubles sombres et cossus.

Sur une longue table, trônaient petits fours salés et sucrés en abondance ainsi que trois bouteilles de champagne, des alcools variés et une demi-douzaine de verres en cristal.

N'osant guère se parler au départ ne sachant trop quoi se dire, les convives attendirent la surprise.

Mais les minutes passèrent et rien ne se produisit alors pour tromper une certaine angoisse assez légitime, chacun leur tour, ils se mirent à parler un peu de leur vie actuelle faisant volontairement l'impasse sur leurs frasques d'autrefois.

Puis, peu à peu, la discussion s'animant, ils finirent par se détendre allant même jusqu'à sourire.

Et ils se sentirent finalement assez bien, en confiance malgré l'étrangeté de leurs retrouvailles et surtout l'absence de leur hôte inconnu.

Qu'attendait-il donc pour se présenter d'ailleurs cet homme-là qui les avait rassemblés ? Mais peut-être cette attente faisait-elle partie de la surprise...

Cela, ils l'oublièrent songeant au buffet alléchant qui s'offrait à eux, fixant avec gourmandise les mets réunis à leur intention.

Ils attendirent bien un peu par politesse puis l'un d'entre eux finit par se servir un petit four ne supportant plus d'avoir l'estomac vide.

Alors progressivement, chaque convive tendit le bras pour attraper un mets et bientôt tout le monde se mit à manger avec appétit. Les petits fours étaient délicieux et fins.

Pour accompagner ces aliments, ils ouvrirent une bouteille de champagne, impatients de se rafraîchir. La boisson coulait, légère, dans les verres en cristal.

Totalement détendus, ils se racontèrent des histoires, évoquèrent de vieux souvenirs, firent même un peu les pitres.

Ils rirent, tapèrent dans leurs mains oubliant presque la raison de leur venue, la cause de ces mystérieuses retrouvailles.

Hors de la pièce, pas le moindre bruit. Mais dans le salon, les joyeux lurons ne s'ennuyèrent pas un instant chacun y allant de sa petite histoire pour amuser la troupe.

Un peu grisés mais contents de ce moment convivial, ils profitèrent des deux bons canapés en cuir sur lesquels ils s'affalèrent un peu. Une part de leur jeunesse leur était revenue et ils l'embellissaient minimisant leur brutalité de naguère, leurs horreurs commises. Ce fut si peu de chose.

Soudain, on entendit un grand fracas dans le vestibule puis les bougies du salon s'éteignirent toutes au même moment. Les cinq hommes se trouvèrent plongés dans l'obscurité.

Alors, un peu inquiets, ils se levèrent tous et se dirigèrent vers l'entrée de la pièce.

Ils aperçurent dans le vestibule une vague silhouette semblant assise.

De nouveau, ils entendirent un bruit comme celui d'un charriot qu'on déplaçait sur le sol. Le vestibule s'éclaira soudain.

Les cinq hommes ne purent réprimer leur émotion devant le spectacle qui s'offrait à leurs yeux. L'un d'eux laissa même échapper de sa main un verre plein de champagne qui se brisa d'un seul coup sur le sol dans un silence de mort.

Devant eux, dans un fauteuil roulant, se tenait ce qu'ils reconnaissaient malgré tout et qu'ils redoutaient de trouver un jour sur leur chemin :

Un homme à l'affreux visage couturé de partout auquel il manquait un œil : nul doute qu'il s'agissait du contrôleur qu'ils avaient sauvagement attaqué quinze années plus tôt.

D'une voix faussement amicale, l'impotent les remercia tous d'être venus à ce petit rendez-vous qui lui était cher, à cette surprise qu'il avait longuement préparée. Puis, roulant jusque dans le salon, accompagné des cinq amis blancs d'effroi, il désigna du doigt les restes des mets et de l'alcool, semblant se

réjouir que ses invités se soient régalés, sans apparemment leur tenir rigueur le moins du monde d'avoir commencé sans lui.

De la même voix calme et sadique, de façon théâtrale, il leur conta longuement les opérations qu'il avait dû subir avant de pouvoir renaître ainsi que la vie d'enfer qu'il vécut durant quinze longues années et cette paralysie à vie qui le maintenait assis dans un fauteuil.

"Je suis heureux ce jour de vous voir réunis mes amis ou mes chers bourreaux devrais-je plutôt dire d'il y a quinze ans qui avez à jamais détruit l'homme que j'étais avant. Vous auriez pu terminer les petits fours et les alcools car je crains de ne pouvoir les finir avec vous ayant déjà copieusement dîné ce soir. De plus, devrais-je vous confesser que ses excellents petits mets ont tous été empoisonnés par votre serviteur. Nul doute que bientôt vous ressentirez les effets du puissant poison et que vous tomberez chacun votre tour sur le sol pour ne jamais plus vous relever".

L'homme n'ajouta rien de plus mais observa avec satisfaction les mines décomposées de ses invités horrifiés.

Bientôt, les cinq hommes se figèrent sur place chacun leur tour et ressentirent progressivement en leur corps d'extrêmes souffrances qu'ils ne purent réprimer avant de succomber un à un devant les yeux plein de joie atroce du contrôleur martyr enfin vengé.

Olivier BRIAT